

FACELESS – voiceover
Original text : Manu Luksch, Mukul Patel
Adaptation : Annick EVRARD

UNE NOUVELLE ÉPOQUE
LA NOUVELLE MACHINE
OÙ SURVIT
UN RÊVE SINGULIER

Voici l'histoire d'une femme
hantée par l'écho d'un souvenir,

un rêve disloqué dans lequel
passé et avenir s'interpénètrent.

Elle ne comprend pas ces images
qui lui reviennent,

qui l'éloignent du Temps Réel,
de son rôle dans la Nouvelle Machine.

Ce n'est que plus tard
qu'elle verra en eux

nostalgie et pressentiment.

-

Au travail,
la femme inspecte des données.

Elle compte parmi les milliers qui
examinent minutieusement les données

analysées par la Nouvelle Machine.

Un autre écho...

Elle émerge de son envoûtement.

Le rythme du Temps Réel
la contraint à nouveau.

Plus tard, la femme
ira faire des courses.

Elle a un appartement élégant
dans une belle tour.

Le rythme du Temps Réel
oriente la vie de chaque citoyen.

Les repas, le repos, le travail,
le mariage...

Chaque acte est lié au Temps Réel.
Et chaque acte
laisse une trace de données,

une empreinte
dans la neige des interférences.

La Nouvelle Machine
contrôle ces données

pour s'assurer que l'ordre règne.

Il y a bien longtemps,
le mécontentement avait gagné les gens.

La peur de l'avenir
et la culpabilité face au passé

causaient une profonde tristesse.

Le présent faisait
perpétuellement défaut.

C'est alors qu'on proposa
une réforme du calendrier,

afin d'évincer le passé et l'avenir
embarrassants

et d'emplir la vie de chacun
d'un présent parfait.

Une technologie de pointe,
la Nouvelle Machine,

fut mise au point pour supplanter
le passé et l'avenir.

Peu après, le système du Temps Réel
fut accepté à l'unanimité.

La Nouvelle Machine diffuse

la cadence du Temps Réel

qui guide chaque vie
sur son chemin optimal.

La Nouvelle Machine surveille la ville

en contrôlant toutes les données
laissées par chaque citoyen.
La Nouvelle Machine
envoie des Surveillants

chargés de corriger sur-le-champ
toute erreur et toute déviance.

Dans l'univers lumineux
de la Nouvelle Machine,

chaque moment du Temps Réel
sature la conscience.

Aucun souvenir, aucune anticipation.

Sans passé,

il ne peut y avoir
ni culpabilité ni regrets.

Et sans avenir,
ni anxiété ni peur.

Le Temps Réel,
présent parfait et perpétuel,

rythme la vie d'un univers sain.

-

Un autre matin... un autre rêve.

Etrangère aux émotions,
la femme éprouve un malaise.

Elle prend un journal
et lit les nouvelles du présent.

Elles sont familières et rassurantes :
tout est en ordre.

Elle aperçoit un enfant

dans un éclair de couleur.

Son inopportunité
lui donne la nausée.

Puis... tout rentre dans l'ordre.

Une aberration : un visage !

Elle panique, essaye de l'effacer.

Mais le visage la fixe opiniâtrement.

-

Sur le bureau de la femme,
une lettre l'attend.

Il y est question d'une rencontre.

Le choix des mots est inhabituel.

Sur une page,
on peut voir des cercles.

Sur une autre,
des rangées de chiffres.

Sur une troisième, un labyrinthe.

Elle n'y comprend pas grand-chose
mais se sent attirée par l'expéditeur.

A la fin, elle lit :

Ecoute tes rêves.

L'enfant aux couleurs vives,
ses rêves agités la préoccupent.

Et son visage, et la lettre
restent obstinément présents.

Des sensations en elle...

Des sentiments difficiles à nommer...

Désespoir.

Solitude.

Impuissance.

Peur.

Mais ces termes datent
d'une autre époque.

Elle ignore comment les admettre.

Son nouveau visage est en feu.

Elle se fabrique un masque
pour le cacher

et se retire dans un lieu abandonné.

Des cercles qui tourbillonnent
dans des cercles,

des rêves qui tourbillonnent
dans des rêves.

Des plans, des codes, des rituels...

Cette danse lui chante une foule
de choses qui lui paraissent étranges.

Les mouvements dessinent
les cercles de la lettre,

et révèlent des passages secrets
à travers la ville.

Elle revient doucement à elle.

Un chemin s'ouvre devant elle

et elle s'y engage.

Des Surveillants la poursuivent.

Dans un jardin sophistiqué,
scintillant de couleurs,

des enfants apparaissent
subrepticement, puis s'évanouissent.

Pour la première fois,

elle sent que quelque chose
va se produire.

Elle se retourne.

Le Surveillant, surpris, hésite.

Puis il tire.

Elle saute.

Elle tombe.

Ensuite, le sol sous ses pieds,
et un bruit de clochettes.

Des enfants spectraux illuminent
l'espace qui l'entoure.

Un enfant à vélo
lui souhaite la bienvenue.

Il lui dit qu'ils sont des fugitifs,
évadés des Synchrones

de la Nouvelle Machine,
où tous les enfants sont décolorés

et assujettis au Temps Réel.

Les couleurs naturelles des fugitifs
confondent la Nouvelle Machine.

Ils parcourent la ville
sans laisser de trace.

Elle s'enfonce à sa suite
dans le repaire des enfants.

Ils attendent.

Des mouvements commencent à affluer,
tels des souvenirs.

Une danse radieuse.

Des enfants radieux,
de vrais enfants.

De vrais rires, un vrai rythme.

Une véritable amitié.

Un risque réel.

D'autres enfants s'approchent.

Ils la mettent en garde :
son visage, la lettre,

sa fuite du bureau
ont alerté la Nouvelle Machine.

Les Surveillants sont mobilisés.

Elle court un grand danger.

Son seul espoir réside
auprès de l'expéditeur de la lettre.

-

A l'aide d'un terminal public, la femme
décode les chiffres de la lettre.

Le lieu de rendez-vous
lui est révélé.

Un autre chemin s'ouvre devant elle.

Un raccourci périlleux
à travers le Temps Réel,

où elle doit s'engouffrer
afin d'éviter d'être capturée.

Il l'attend.

Il va lui parler de leur passé commun,
d'un enfant.

Il lui dit qu'il est un ami,
l'expéditeur de la lettre.

Il lui dit que jadis,
ils vivaient ensemble.

Il parle d'un enfant,
emmené dans un Synchrocentre.

Il lui explique pourquoi
ils se sont séparés.

Comment il est devenu Surveillant.

Comment elle a emménagé
dans la tour,

oubliant qu'elle avait une famille
quelques instants auparavant.

Il lui parle de son visage,
dévoilé par ses rêves,

et de ses rêves à lui,
qui lui ont révélé sa présence

et celle d'un amour qui résiste
au Temps Réel.

Ensuite, il parle d'une époque
antérieure au Temps Réel,

où chaque humain avait un visage,
tous différents.

Tous capables d'exprimer
de la tendresse,

de l'angoisse, de la haine.

Tous capables d'anticiper
et de se souvenir.

Un monde brillant, mais violent.

Il lui parle de l'arrivée
de la Nouvelle Machine,

lui explique comment furent cultivées
la peur de l'avenir

et la méfiance à l'égard du passé,

et comment le présent perpétuel
a vu le jour.

Mais les enfants spectraux ont percé
à jour l'imposture du Temps Réel.

Seuls les enfants spectraux
habitent vraiment le présent.

Seulement eux,
et elle.

Pour la femme,
c'est une révélation.

A présent, elle peut donner un nom
à ses sentiments.

Ce nom est celui d'un enfant.

Son enfant.

Leur enfant.

Face à l'éternité
qui a précédé ce moment,

elle conçoit l'éternité à venir.

Il lui dit
que pour libérer leur enfant,

elle doit infiltrer
la Nouvelle Machine.

Son sanctuaire se trouve sur
les lointains rivages de l'Eau Bleue,

un périlleux voyage
en capsule marine.

Les capsules marines
sont bien gardées,

car elles naviguent dans les zones
aveugles de la Nouvelle Machine,

où aucune donnée n'est enregistrée.

Il lui propose de l'aide :

des alliés pourront la faire monter
clandestinement à bord.

Il désigne le labyrinthe de la lettre,
une carte du sanctuaire.

Ses alliés l'accompagneront
jusqu'à son seuil.

Au-delà, elle devra poursuivre seule.

-

Dehors, quatre complices attendent
pour escorter la femme

par-delà l'Eau Bleue.

A bord de la capsule,
les complices la mettent en garde :

A l'intérieur du sanctuaire,
elle sera vulnérable.

Ses rêves la guideront,
mais elle ne devra pas s'y attarder.

La Nouvelle Machine cherchera
à l'emprisonner

en fermant le chemin du retour
à la conscience pour toujours.

Ils arrivent sur les lointains rivages
de l'Eau Bleue.

Les portes circonspectes hésitent.

Puis... la laissent entrer.

Dans le sanctuaire, elle embrasse
le passé, le présent et l'avenir

d'un seul coup d'œil.

Des visions la propulsent,

des visages restitués, la ville libérée !

Reflété dans son regard,
le voile du Temps Réel

commence à tomber !

De violentes perturbations s'ensuivent.

Par après, on opère
des modifications.

La femme, son enfant et son amant
sont réunis.

Son enfant ?

Son amant ?

Les doutes se multiplient.

Est-ce son rêve ?

Son passé ?
Ou la nostalgie d'une époque
qui n'a jamais existé ?

La prison d'un autre présent parfait ?

Puis... tout rentre dans l'ordre.

Londres a la plus grande densité

de caméras de surveillance
du monde entier.

La loi britannique
sur la protection des données

et les directives de l'UE donnent accès
aux données personnelles

contenues dans les bases de données
des ordinateurs.

Y compris aux enregistrements
des caméras de surveillance.

Toutes les images de ce film
ont été obtenues

suivant les termes de la loi
sur la protection des données.

La loi stipule que la vie privée
d'autrui doit être protégée

lorsque des données sont cédées.

Pour ce faire, dans les enregistrements
des caméras de surveillance,

on masque les visages.

Ce film traite les images de caméras
de surveillance

comme des 'Legal readymades',
des objets trouvés.

Le scénario de Faceless découle
des propriétés légales des images.

L'intrigue a évolué
tout au long du processus
d'obtention des enregistrements.